

Collectif (1990) *Atlas de Peters*. Paris, Larousse, 231 p.

Rodolphe De Koninck

Volume 35, numéro 96, 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022221ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022221ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

De Koninck, R. (1991). Compte rendu de [Collectif (1990) *Atlas de Peters*. Paris, Larousse, 231 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 35(96), 597–600.
<https://doi.org/10.7202/022221ar>

les passagers étrangers de l'Aeroflot. À vrai dire, c'est bien fait mais les explosions des conflits nationaux dans les républiques soviétiques depuis la fin des années 1980, c'est-à-dire la date toute récente de publication de l'ouvrage, ont renversé des images de la vie quotidienne en Géorgie, en Arménie ou en Moldavie. Dans l'ouvrage, les photos et les textes sur ces pays représentent souvent un passé idyllique... La Russie elle-même, dirigée pour la première fois de son histoire millénaire par le président élu au suffrage universel direct, est partie beaucoup plus loin qu'on aurait pu l'imaginer hier.

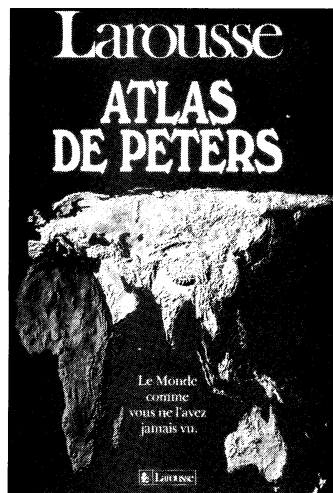
Pour conclure, disons que sans prétendre constituer une véritable encyclopédie sur la Russie et l'URSS, cet ouvrage fournit aux lecteurs étrangers qui veulent découvrir le monde russe et soviétique des clés et des instruments très utiles et qualifiés.

Guennady Novikov

Département d'histoire contemporaine et de relations internationales
Université d'Irkoutsk

(avec la collaboration de Serguey Goussievski)

COLLECTIF (1990) *Atlas de Peters*. Paris, Larousse, 231 p.



En 1973, le cartographe allemand Arno Peters faisait connaître une projection de son propre cru qui a depuis lors été largement diffusée par le biais d'une carte mondiale dite de Peters. Pas plus que les autres projections mises au point depuis que l'humanité a acquis la certitude que la terre était ronde, ou presque, celle de Peters ne peut totalement «réconcilier les exigences contradictoires de conservation des surfaces, des directions, des axes, des positions et des formes». Personne, pas même Peters, ne sait aplatir une orange sans faire quelque dégât. Mais la projection de Peters respecte, à défaut des formes, les superficies relatives, les directions et positions de tous les continents, îles et pays; à ce titre elle est très originale et utile,

notamment parce qu'elle permet le recours à une échelle uniforme, valable dans les zones équatoriales comme dans les zones polaires.

C'est donc cette carte mondiale qui a été adaptée et découpée en 43 planches rassemblées dans la première partie de l'*Atlas de Peters*. Chacune de ces planches reproduit sur une double page de l'atlas le soixantième de la surface de la terre. Le manque à gagner correspond aux espaces océaniques vides ou presque vides: ainsi on cherchera en vain dans cet atlas les îles de la Polynésie française ou celles du Cap-Vert! Toutes les planches, qui se recoupent partiellement, sont à la même échelle: «un cm² sur la carte représente environ 6 000 km²» sur le terrain et un centimètre linéaire sur la carte correspond à «environ 80 km» sur le terrain.

Une caractéristique essentielle de l'atlas réside dans l'absence totale de préjugé dans la place relative accordée aux divers pays ou régions, à l'opposé de ce que l'on trouve dans la plupart des atlas où le pays «producteur» du document est toujours mieux représenté. Ainsi dans l'*Atlas de Peters*, deux planches suffisent à représenter la totalité de l'Europe, alors que sept sont nécessaires pour saisir l'Afrique. Les planches sont avant tout topographiques. Dans l'introduction, Terry Hardaker explique les procédés de restitution utilisés pour respecter la coloration réelle de la terre (du vert au marron en particulier) de même que les différences de relief. Il est vrai, comme il l'affirme, que la représentation de la végétation y est nettement supérieure à celle que l'on trouve dans la plupart des atlas classiques. Mais son affirmation d'une meilleure qualité dans la représentation topographique apparaît peu convaincante. Pour en juger, il suffit de consulter des planches consacrées aux régions du monde où les hauts reliefs abondent. Ainsi celle qui est située aux pages 60-61 représente un espace qui s'étale de l'Iran jusqu'au plateau tibétain, englobant ainsi les monts Sulayman (ou Soleiman) tout comme l'Himalaya. Plusieurs des sommets de celui-ci s'élèvent à plus de 8 000 mètres alors que les monts Sulayman ne culminent qu'à 3 400 mètres. Or cette différence n'est pas perceptible sur la carte. On pourrait peut-être attribuer cette faiblesse à l'effet de la coloration en vert du flanc méridional de l'Himalaya sur la carte. Hélas! cette explication ne suffirait pas car le même problème se pose à l'examen de la planche représentant l'Altun Shan et le Tian Shan, deux autres puissantes chaînes de montagnes situées plus au nord, dans des zones désertiques (p. 56-57). Bref, au chapitre de la représentation des reliefs et de la couverture végétale, les cartes de l'*Atlas de Peters* ont les défauts de leurs qualités.

Ces cartes n'illustrent pas que le relief puisque les frontières des États, tout comme les principaux réseaux routiers et ferroviaires, y sont représentés. Il en va de même des toponymes. On ne peut cependant éviter de remarquer le choix apparemment arbitraire dans la décision d'inscrire ou non les noms des grandes divisions administratives intra-étatiques. Ainsi les états, provinces ou républiques des États-Unis, du Canada, de l'Australie et de l'URSS sont indiqués. Mais pas ceux de la Chine, de l'Inde, de l'Indonésie, du Brésil... Précisons tout de suite que l'argument ne saurait tenir selon lequel la place aurait manqué: le Brésil compte moins de 30 États ou territoires contre 50 pour les États-Unis dont la superficie totale n'est que marginalement supérieure, du moins à cette échelle (9,4 versus 8,5 millions km²). Quant à la Chine, pourtant plus étendue que les États-Unis, elle ne

compte que 29 divisions administratives, que l'on cherchera en vain dans les planches qui sont consacrées à l'Empire du Milieu... L'*Atlas de Peters* demeurerait-il marqué par cette vision «européano-centrique» pourtant si vigoureusement dénoncée dans la préface rédigée par Arno Peters lui-même?

Les planches de la première partie ne sont donc pas au-dessus de tout reproche: elles contiennent bien des imperfections, ce qui semble inévitable en la matière. En voici un dernier petit exemple: la moitié méridionale de l'Ouganda apparaît sur deux planches, en l'occurrence celles qui sont imprimées aux pages 42-43 et 44-45; sur la première, où d'ailleurs l'ensemble de l'Ouganda est représenté, on ne trouve pas le lac Georges: sur la seconde, il est bel et bien là!

La deuxième partie de l'*Atlas de Peters* contient 246 cartes thématiques sous le titre de *Le milieu naturel, l'homme et le monde contemporain*. Ces cartes sont rassemblées sous 45 grands titres, chacun de ceux-ci se voyant réserver une double page. C'est dire que les deux parties de l'atlas occupent un espace à peu près équivalent. C'est dire aussi que, même si certains thèmes ne sont traités que par une seule carte couvrant à elle seule une double page, d'autres sont «éclatés» en plusieurs cartes — leur nombre peut atteindre 16 — elles aussi rassemblées sur une double page.

Quelle que soit l'échelle de ces cartes, elles répondent toutes à la projection de Peters, ce qui assure à l'ensemble une belle uniformité. Disons-le tout de suite, cette deuxième partie apparaît d'une richesse exceptionnelle. La somme d'information rassemblée et représentée est tout à fait impressionnante et témoigne de l'efficacité didactique de la synthèse cartographique. Qu'il s'agisse de représenter les fleuves et océans, ou les États du monde ou même la répartition des animaux domestiques, le message passe bien! La facture des cartes où seules des plages de couleurs sont utilisées — pas de symboles, pas de points — est d'une clarté tout à fait saisissante. On peut sans doute remettre en question le choix même des couleurs, voire leur prolifération. Le résultat n'en demeure pas moins très clair même si parfois agaçant pour l'œil... ou pour l'imagination! Ainsi du bouddhisme rose et de l'islam jaune, ou des moutons bleus et des buffles verts...

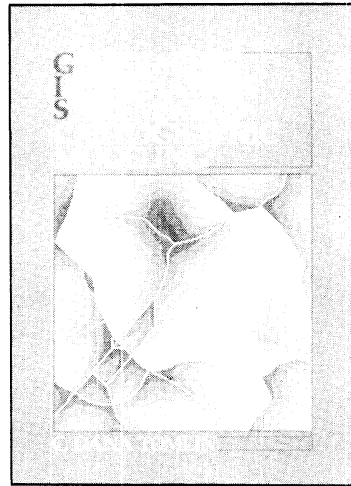
Ces cartes thématiques couvrent à peu près tous les sujets d'usage ou devenus tels: relief, végétation, risques naturels, espérance de vie, énergie, etc.; tout comme d'autres plus originaux tels: sports, animaux domestiques, chasse, travail des enfants, statut et place de la femme. Bref il y en a pour tous les goûts et même pour bien des recherches, car l'*Atlas de Peters* lui-même rassemble des données mais ne propose aucune analyse. Certaines planches se recoupent, ce qui est bien; d'autres se contredisent, ce qui l'est moins. C'est le cas en particulier des quatre cartons qui composent la planche consacrée à la végétation. Si on additionne l'information contenue dans ces quatre cartes traitant des forêts, terres cultivées, pâturages et déserts, certaines régions semblent recouvertes de verdure à 150 %! Ainsi de l'île du Sud en Nouvelle-Zélande. Enfin, en examinant l'énorme dossier que constitue la deuxième partie de l'atlas, on se pose bien des questions quant au traitement statistique qui a précédé leur confection. L'origine des données est évoquée à la page 97 mais pas la façon dont on est parvenu à établir les pourcentages et les seuils. Cela n'a cependant qu'une importance toute relative étant donné l'objectif

poursuivi par cette cartographie schématique, synthétique... et d'un statisme absolu: fournir des éléments de comparaison à grands traits et à petite échelle.

Au total, *l'Atlas de Peters* s'avère une belle réussite. Il se consulte avec facilité grâce à un index simple et clair et grâce, répétons-le, à des cartes d'une facture toute empreinte de limpidité et d'une rare qualité graphique. De là à affirmer, comme le font les responsables de sa publication, que celui-ci transcende tout ce qui l'a précédé, il y a un pas de géant difficile à franchir. Cet atlas spécialisé s'ajoute à un monde de représentation cartographique déjà fort riche et dynamique. Je dirais même qu'il s'y ajoute avec originalité.

Rodolphe De Koninck
Département de géographie
Université Laval

TOMLIN, C. Dana (1990) *Geographic Information Systems and Cartographic Modeling*. Englewoods Cliffs, Prentice-Hall, 249 p.



Durant les cinq dernières années, grâce surtout à l'avènement de la micro-informatique, l'analyse des données géographiques par des moyens informatiques a connu un regain de popularité. Un nombre croissant d'ouvrages s'attardent, pour les uns, à décrire ce phénomène dans son ensemble et, pour les autres, à expliquer les différentes techniques de traitement de l'information géographique. Le livre de C. Dana Tomlin fait partie de cette dernière catégorie. Même si l'ouvrage s'intitule *Systèmes d'information géographique et modélisation cartographique*, la distinction entre les deux éléments est faite dans la préface et l'auteur n'insiste par la suite que sur les divers aspects de la modélisation cartographique. On pourrait donc s'interroger sur la justesse du titre, le lien entre les SIG et la modélisation cartographique n'étant qu'implicite. Ceci n'enlève toutefois aucune valeur à cet exercice pédagogique dont le but est de présenter au lecteur le complexe domaine du traitement numérique des données spatiales.